
André Padoux

Swami Saradananda, *Biographie de Ramakrishna par Swami Saradananda son disciple*

Trad. et adapt. de Michel Meex, Christine More et
Swami Amarananda, Paris, Cerf, 2005, 623 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

André Padoux, « Swami Saradananda, *Biographie de Ramakrishna par Swami Saradananda son disciple* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-62, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3222>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3222>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

André Padoux

Swami Saradananda, *Biographie de Ramakrishna par Swami Saradananda son disciple*

Trad. et adapt. de Michel Meex, Christine More et Swami Amarananda, Paris, Cerf, 2005, 623 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

- 1 Ramakrishna [RK] (1836-1886) est une figure importante de l'Inde. Il fut le premier maître spirituel indien/hindou à être (après sa mort) internationalement connu et reste, d'ailleurs, l'un des plus célèbres. Quand Romain Rolland voulut œuvrer en faveur du rapprochement de l'Inde et de l'Europe en faisant connaître la spiritualité de l'Inde, c'est une vie de RK qu'il écrivit (en 1929), suivie de celle de son disciple Vivekananda (1862-1902), fondateur de l'ordre qui porte le nom de son maître, la Ramakrishna Mission. Cette institution a elle-même, entre autres intérêts, celui d'avoir été le premier ordre religieux fondé en Inde dans le but de répandre dans le monde le message de la spiritualité hindoue tout en ayant sur place, au moins dans une certaine mesure, une activité d'ordre social à la manière et, peut-on dire, à l'exemple des fondations religieuses ou des institutions caritatives occidentales. Cela se passait à la fin du XIX^e siècle, en une période où la vie intellectuelle du Bengale, stimulée par le contact avec l'Occident, était particulièrement brillante et active. C'était l'époque notamment où le Brahmo Samaj tentait de faire naître un hindouisme moderne en revenant à une imaginaire pureté première par l'exclusion de toutes les « scories superstitieuses » qui l'auraient recouvert au cours des siècles – cela d'ailleurs sans succès, car ces supposées scories formaient une grande partie de la réalité même de l'hindouisme vivant. Vivekananda et la Ramakrishna Mission œuvrèrent également en faveur d'un hindouisme modernisé ; mais il est à noter que, s'ils invoquèrent l'autorité de RK, ce dernier n'y joua aucun rôle : il avait connu ces mouvements novateurs, mais leur demeura étranger car la religion qu'il vivait avec une exceptionnelle intensité était celle même que les « Brahmos » voulaient réformer. Mais, pour avoir vécu alors au Bengale, RK fut, malgré lui, une des figures marquantes de l'émergence de l'Inde moderne. Personnalité mystique et, à bien des égards, exceptionnelle, RK est particulièrement intéressant non seulement de ce point de vue, mais aussi parce qu'il apparaît, dans sa vie religieuse, au confluent de deux formes ou aspects traditionnels de l'hindouisme : sa forme, disons, orthodoxe et son aspect tantrique.
- 2 En effet, né et élevé dans une famille brahmanique de tradition vishnouite, donc attachée aux croyances et aux comportements et pratiques conventionnels de ce milieu, il devint dans sa vingtième année, pour avoir un moyen d'existence, prêtre d'un temple de Kâlî, une déesse tantrique dont il fut dès lors le dévot extatique, et au culte et aux pratiques rituelles transgressives de laquelle il fut initié par une renonçante shivaïte. Il reçut également l'enseignement et l'initiation d'un autre ascète, Tota Puri, « l'ascète nu », un védantin non dualiste, relevant de la tradition upanishadique orthodoxe – et non de celle des Tantras. D'où le double aspect de sa personnalité qui contribua à en faire, de son vivant, un maître spirituel singulier, ouvert à la diversité de l'hindouisme, où ces deux courants n'ont cessé de se mêler, et donc susceptible aussi d'attirer des disciples très différents, parmi lesquels se trouvait, notamment, celui qui devint Vivekananda et qui, nullement attiré par les pratiques tantriques, ne retint que l'aspect védantique orthodoxe de l'enseignement de RK. C'est cet enseignement qu'adopta et répandit la Ramakrishna Mission, dont le rôle fut dès lors (et est toujours) de le diffuser en Inde et dans le monde, sous la forme d'un néo-védantisme simple et accessible, adapté au plus grand nombre et notamment à l'Occident. Ayant aussi pour rôle de faire connaître et d'exalter la personnalité de RK, la Ramakrishna Mission a toujours eu à cœur d'en donner l'image la plus conventionnelle et la moins susceptible de choquer, dissimulant ou minimisant, autant que possible, le côté parfois déroutant, notamment celui

marqué de tantrisme. RK avait déclaré que l'on pouvait entrer dans la maison de la divinité soit par la porte de devant, publique, visible et pure, soit par celle de derrière (celle, dans une maison hindoue, par laquelle passent les vidangeurs), cachée et impure, mais donnant accès à la même demeure. Il ne fut pas, pour autant, un tantrika vraiment pratiquant, sa nature répugnant à ce que le tantrisme a de plus transgressif et se refusa, semble-t-il, aux rites sexuels. De tempérament plutôt homoérotique, il craignait les femmes et préférait s'entourer de jeunes disciples masculins. Ce côté à la fois tantrique et ambigu de la personnalité de RK, qui en fait la richesse et la complexité, et qu'il faut connaître pour le comprendre, est, du fait de la Ramakrishna Mission, resté presque inconnu jusqu'à nos jours.

3 L'image officielle de RK fut essentiellement créée par la volumineuse hagiographie en bengali rédigée par un de ses disciples, le swami Saradananda (premier abbé de la Ramakrishna Mission), et parue en 1919 mais qui ne fut accessible au lecteur occidental qu'en 1952, dans une version anglaise due à un autre membre de l'Ordre de RK, le swami Jagadananda. Ce sont des extraits de cette somme originelle bengalie que nous avons ici, publiés par les Éditions du Cerf. Avant 1952, d'autres ouvrages sur RK avaient paru en diverses langues, parfois intéressants, mais sans commune mesure avec l'œuvre du swami Saradananda. L'un mérite toutefois une mention particulière : la *Shri Shri Ramakrishna Kathamrita*, rédigée par un autre disciple, laïque, du Maître, Mahendranath Gupta (« M »), dont les cinq volumes s'échelonnent de 1902 à 1932, apportant chacun de nouveaux éléments. Elle repose sur les notes que son auteur avait prises lorsqu'il était auprès du saint avec lequel il s'est longuement entretenu. Cette œuvre est particulièrement instructive car, outre l'intérêt des entretiens, elle ne cache pas (ou, plus exactement, elle révèle peu à peu) les aspects de RK que ses biographes officiels ont préféré dissimuler. Les Éditions du Cerf en avait publié, en 1956, dans la même collection que le présent ouvrage, une version française à la fois expurgée et très abrégée sous le titre *Les entretiens de Ramakrishna recueillis par son disciple « M »*.

4 Quant à l'œuvre de Saradananda, ce qui en est publié en français n'est, comme l'indique un des sous-titres du volume, qu'une version non seulement très abrégée, mais aussi « adaptée » – et publiée avec l'autorisation de l'Ordre. Son auteur entendait établir le caractère d'incarnation divine, d'*avatar*, de RK et lui faire une place dans l'histoire de la Révélation hindoue, d'où, dans l'introduction, quelques pages, « De l'hindouisme », qui s'ouvrent par l'affirmation que l'hindouisme est une religion monothéiste, ce qui, s'agissant d'un complexe ensemble socioreligieux polythéiste, est pour le moins simplificateur. Mais c'est qu'il s'agissait de présenter la vision néo-védantique moderniste de l'Ordre de RK.

5 Pour le reste, on retrouve bien dans ce livre les étapes de la vie de RK, suivies de son enfance campagnarde jusqu'à sa mort, avec les particularités de son approche visionnaire du divin, marquée par les expériences mystiques les plus diverses et extraordinaires. RK, en effet, avait tenu à vivre de façon totale les différentes attitudes du dévot hindou à l'égard de la divinité, qui sont nombreuses et comprennent, par exemple, l'attitude des *gopis*, les vachères amoureuses du dieu Krishna, ce qui, pendant quelque temps, poussa RK à vivre en femme. Il se vécut aussi, brièvement, en disciple du Christ, et d'Allah. On comprend aisément que cette personnalité mystique d'une richesse extrême et infiniment attachante ait exercé une grande influence sur tous ceux qui l'ont approchée et dont chacun l'a, évidemment, perçue et comprise selon ses besoins et ses aptitudes. Même si les expériences tantriques de RK n'étaient guère approuvées par le swami Saradananda (elles furent censurées, ensuite, par Vivekananda), un chapitre leur est cependant consacré. Il ne pouvait, en fait, guère en être autrement, car l'expérience totalement (et donc aussi corporellement) vécue du divin a, dans l'hindouisme, été mise en forme dans l'univers tantrique avec la structure corporelle imaginaire du hathayoga : et c'est cela même que vivait RK. La volonté hagiographique de l'ouvrage n'empêche pas celui-ci d'être riche en détails intéressants. Il mérite certainement d'être lu.

6 Le lecteur risque toutefois d'être surpris par le ton et par la langue de la traduction : un ton tendant vers celui, enfantin, du conte de fée. Le français est souvent maladroit ou bizarre. L'ouvrage est présenté comme « traduit et adapté par M. Meex, Chr. More et le swami Amaranda » : sans doute est-ce ce dernier, probablement Indien, qui en est surtout responsable. Cela expliquerait sinon les naïvetés du moins les fautes et les anglicismes : on s'étonne que

les Éditions du Cerf aient laissé passer tant d'expressions fautives. Mais elles ont peut-être pensé que le caractère un peu irréel, qu'en acquiert cette candide hagiographie, contribue à son charme. Notons qu'il y a dans le texte, les notes et le glossaire diverses erreurs. Mais cela ne retire nullement tout intérêt à ce gros volume qui, même dans ses faiblesses (ou parfois à cause d'elles, car elles sont souvent révélatrices), reste instructif et plaisant à lire. En contrepoint, et pour tenter de saisir dans toute sa complexité la personnalité ambiguë de RK, le lecteur devrait se reporter au travail, lui très critique, de Jeffrey Kripal, *Kali's Child. The Mystical and the Erotic in the Life and Teachings of Ramakrishna* (University of Chicago Press, 1995/1998 ; cf. *Arch.* 94.44).

Pour citer cet article

Référence électronique

André Padoux, « Swami Saradananda, *Biographie de Ramakrishna par Swami Saradananda son disciple* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-62, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3222>

Référence papier

André Padoux, « Swami Saradananda, *Biographie de Ramakrishna par Swami Saradananda son disciple* », *Archives de sciences sociales des religions*, 131-132 | 2005, 215-311.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
